

ANNALES

DE

MÉDECINE VÉTÉRINAIRE,

PUBLIÉES A BRUXELLES,

PAR

MM. DELWART, DIRECTEUR-PROFESSEUR,
THIERNESSE, PROFESSEUR,
DERACHE, }
GILLE, } RÉPÉTITEURS,
WEHENKEL, }

à l'École de médecine vétérinaire de l'État.



QUINZIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,

HENRI MANCEAUX, IMPRIMEUR-LIBRAIRE

DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE DE L'ÉTAT.

RUE DE L'ÉTUVE, 20.

1866

al qui paraissait complète.

ron, était mise en vente à
rayons paralysés. Comme
, il se présentait beaucoup
tion faite de l'état du pis,
vait eu un vice héréditaire,
peines. Un jour cependant,
surprise, qu'à la suite des
marchands, l'un des trayons
empressa alors de pousser
ersévérance l'autre trayon
ouveau; il en résulta qu'à
de son infirmité et donnait
s.

l'année suivante sur deux
Ainsi, pour ramener à l'état
rdu un ou plusieurs de ses
étion du lait en pratiquant
s trois semaines qui précé-
mulant l'action elle-même de
s, car ils ne nécessitent au-
is défaut.

le la vérité, qu'on n'obtient
ies du pis qui ont été ma-
nes, cependant la différence
(*L'Agronome.*)

ÉTAT. — NOMINATION D'UN

ue M. Delwart remplit les
Cureghem depuis quatorze
yal du 22 mars 1866, l'en

PERSONNEL.

, en date du 24 février der-
nt au sieur Serexhe, pour le
ecin vétérinaire du gouver-

canton.

1866, le sieur Mersch (Em.)
vétérinaire du gouvernement

ANNALES DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE.

MAI 1866.

Travaux originaux.

EXTRAIT DU RAPPORT ADRESSÉ A M. LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR
SUR L'ÉPIZOOTIE DE PESTE BOVINE, A MERXEM (ANVERS); par
MM. THIERNESSE, professeur, et WEHENKEL, répétiteur à
l'École de médecine vétérinaire de l'État. — M. THIERNESSE,
rapporteur.

Ixelles, le 14 mars 1866.

Monsieur le Ministre,

Nous avons l'honneur de vous rendre compte de la mission
qui nous a été confiée, au sujet de l'épizootie de peste bovine,
dont vient d'être frappée la distillerie des sieurs Bal et Comp.,
à Merxem.

Nous avons passé une grande partie des journées du 10 et
du 12 mars courant à cet établissement industriel, avec MM. les
vétérinaires du gouvernement, Dèle et Van den Magdenberg et
les agents de la police, assistés de la gendarmerie, ainsi que, le
12, d'une compagnie du 11^e régiment d'infanterie, par laquelle
on a dû cerner de tous côtés la distillerie, les chemins qui y
aboutissent, et le champ consacré à l'inhumation des cadavres,
afin d'en tenir éloignés des individus qui avaient cherché à s'y
approvisionner de viande, et qui, sans cette précaution, au-
raient pu infecter toute la localité.

A notre arrivée sur le théâtre de l'épizootie, le 10 mars, vers
neuf heures du matin, nous avons aussitôt visité les deux éta-
bles dans lesquelles se trouvaient la plupart des bêtes bovines
appartenant aux sieurs Bal et C^e, plus une troisième, fort
petite, servant d'infirmerie, et qui ne renfermait que six bêtes.

Nous avons remarqué que les deux premières sont spa-
cieuses, très-élevées et parfaitement aérées; qu'elles ne laissent,

en un mot, rien à désirer, au point de vue de l'hygiène; puis, examinant les animaux, nous nous sommes bientôt convaincus que, comme M. Dèle nous l'avait déjà annoncé chemin faisant, il y en avait dans chacune des étables, un bon nombre qui étaient atteints, à un degré plus ou moins avancé, du typhus contagieux, caractérisé par les symptômes ordinaires de cette maladie, et principalement par la stupeur, la marche vacillante et chancelante, la prostration, le regard fixe, inquiet, le reflet terne des yeux, la dépression de ces organes dans les orbites, un peu de larmoiement, un écoulement nasal abondant, de l'horripilation, des soubresauts musculaires, une dyspnée constante plus ou moins forte, et la coloration rouge-brique de la membrane muqueuse, de la vulve, de l'anus, des narines et de la bouche dans la région des gencives, ainsi que dans celles des joues et des lèvres, lorsque l'épithélium en est intact, et qu'il n'est pas coloré par un pigment noir. On observait aussi le plus souvent la desquamation et la prolifération cellulaires, tantôt très-prononcées, d'autres fois peu marquées de ce tissu épidermique, qui se détachait naturellement, ou au moindre contact des doigts, sous la forme d'une pulpe grisâtre, laissant le derme à nu, comme corrodé. Il se déclarait ensuite une diarrhée abondante et fétide.

En présence de ces faits, Monsieur le Ministre, il n'y avait pas à hésiter : il fut décidé que les 156 bêtes bovines que nous venions de visiter, les saines comme les malades, seraient, conformément à vos instructions, sacrifiées le plus tôt possible pour être enfouies sans retard avec la peau taillée, etc., à une distance aussi considérable que faire se pourra de toute habitation et de toute route, à l'exception de celles chez lesquelles l'autopsie ne révélera aucune des lésions de la maladie, et dont la chair sera livrée à la consommation.

En faisant notre inspection générale, nous avons remarqué que tous les animaux, malades ou non, portaient sur la hanche droite, la lettre M imprimée au feu, en conformité de l'ordre donné par le bourgmestre de la commune, aussitôt qu'il a eu connaissance de l'invasion de la peste bovine parmi eux.

Les experts assermentés et les bouchers qui avaient été re-

quis, sont bientôt arrivés aux premiers de la vallée. Nous avons fait procéder successivement que possible à l'examen des cadavres des sujets et des détails qu'elles comprennent.

Mais, nous dirons que nous avons trouvé dans les conditions suivantes :

1° Les organes de la cavité nasale et les cavités nasales, qui était souvent injectées constamment d'un aspect animal sain mort existait insignifiantes d'emphysème formé sans doute par l'œdème cellulaire général après la mort de la vie;

2° Ceux qui formaient un œdème sanguin plus ou moins prononcé ainsi que de petits ilôts très-appareils chez une tout aussi rouge que la normale.

Et 3° les parties circulatoires, à l'exception des lymphatiques qui étaient infiltrés d'un liquide blanc.

L'emphysème sous-cutané typhusé dont nous avons observé chez nous dans la région sous-lombaire chez la même bête, avec un développement assez développé.

Les principales lésions

que de l'hygiène; puis, mes bientôt convaincus, annoncé chemin faisant, es, un bon nombre qui moins avancé, du typhus mes ordinaires de cette ur, la marche vacillante fixe, inquiet, le reflect organes dans les orbites, ent nasal abondant, de aires, une dyspnée conation rouge-brique de la anus, des narines et de ainsi que dans celles des m en est intact, et qu'il ir. On observait aussi le prolifération cellulaires, eu marquées de ce tissu ellement, ou au moindre e pulpe grisâtre, laissant se déclarait ensuite une

le Ministre, il n'y avait 6 bêtes bovines que nous es malades, seraient, confiées le plus tôt possible la peau tailladée, etc., à faire se pourra de toute eption de celles chez les des lésions de la maladie, mmation.

ale, nous avons remarqué n, portaient sur la hanche , en conformité de l'ordre mune, aussitôt qu'il a eu e bovine parmi eux. ouchers qui avaient été re-

quis, sont bientôt arrivés, et après l'estimation faite par les premiers de la valeur vénale de toutes les bêtes, nous avons fait procéder successivement à l'abatage de ces animaux dont nous avons examiné avec soin les divers appareils organiques.

Nous allons, Monsieur le Ministre, vous exposer aussi brièvement que possible le résultat de nos investigations sur les cadavres des sujets malades, et décrire, avec les principaux détails qu'elles comportent, les lésions que nous avons observées.

Mais, nous dirons d'abord que nous avons généralement trouvé dans les conditions de l'état normal :

1° Les organes de l'appareil respiratoire, y compris le larynx et les cavités nasales, à l'exception de la muqueuse de celles-ci, qui était souvent injectée, et des poumons qui, presque constamment d'un aspect rosé uniforme, comme chez un animal sain mort exsangue, présentaient parfois des traces insignifiantes d'emphysème sous-pleural et interlobulaire, formé sans doute par l'introduction de l'air aspiré dans le tissu cellulaire général après l'abatage, pendant les derniers instants de la vie;

2° Ceux qui forment l'appareil génito-urinaire, où nous avons cependant remarqué, chez quelques sujets, une injection sanguine plus ou moins prononcée, uniforme ou par plaques, ainsi que de petits ilots apoplectiques, ce qui était surtout très-apparent chez une génisse, dont la muqueuse utérine était tout aussi rouge que la vulvo-vaginale;

Et 3° les parties constituantes des appareils sensoriaux et circulatoire, à l'exception, dans ce dernier, des ganglions lymphatiques qui étaient fréquemment injectés de sang et infiltrés d'un liquide brunâtre d'une consistance variable.

L'emphysème sous-cutané n'existait chez aucun des animaux typhisés dont nous avons fait l'examen nécropsique, mais nous avons observé chez l'un d'eux cette infiltration gazeuse à la région sous-lombaire, autour des reins, en coïncidence, chez la même bête, avec un emphysème pulmonaire exceptionnellement assez développé.

Les principales lésions existaient donc, comme toujours,

dans l'appareil digestif, et tout spécialement dans l'intestin et la caillette. D'une couleur rouge d'intensité variable, la muqueuse de celle-ci était infiltrée, par suite épaissie, et présentait de nombreuses ulcérations plus ou moins profondes, généralement allongées, que recouvraient ordinairement de petits caillots noirâtres, et qui, alternant avec de simples érosions et des petits foyers apoplectiques, se trouvaient sur-tout multipliées dans la région pylorique du viscère.

Dans l'intestin grêle, la membrane interne, rarement ulcérée, mais souvent infiltrée et épaissie, revêtait constamment un aspect rouge, uniforme ou par zones, et offrait généralement, à des degrés et en nombre variables, suivant les sujets, des follicules solitaires hypertrophiés, du volume d'un petit pois jusqu'à celui d'une noisette. Ces follicules avaient une teinte blanchâtre contrastant avec la couleur rouge de la surface intestinale sur laquelle ils proéminaient, et leur tuméfaction si considérable était due, non-seulement à l'épaississement de leur membrane constituante, mais encore et surtout à leur distension par une matière blanche puriforme, ayant quelq' analogie avec celle des glandes lymphatiques dans le farcin et la lymphangite des animaux solipèdes.

Nous avons aussi observé, mais moins fréquemment, l'engorgement des follicules agminés des plaques de Peyer, lesquelles étaient alors entourées d'un bourrelet muqueux, rouge, dur, saillant, et recouvertes d'un exsudat plastique, jaunâtre, peu adhérent.

On remarquait parfois également, comme dans le gros intestin, la distension bien manifeste des glandes entériques, dites de Lieberkühn, et la présence de vergetures ou stries rouge-foncées, dirigées dans le sens longitudinal, et dans le sens transversal, en s'entrecroisant le plus souvent d'une manière oblique. Et c'est principalement dans la deuxième moitié du jéjunum et dans l'iléon, que nous avons observé ces différentes lésions.

Dans le gros intestin, nous avons aussi constaté assez fréquemment, outre l'infiltration, la coloration rouge, et des vergetures foncées, surtout prononcées dans le rectum et le

cœcum, la tuméfaction que dans l'*Lieberkühn*.

Nous n'avons pas observé d'altérations des organes de l'appareil digestif. Le volume était ordinairement augmenté. On remarquait alors des follicules ou corpuscules dans le revêtement des ganglions.

Notons encore que dans les animaux ouverts on a vu des matières du feuillet muqueux avec des altérations lésionnelles. Les matières étaient liquides que dans les cas où elles reçoivent guère que

Après la consultation de Monsieur le Ministre, nous venons de vous adresser un rapport sur le tissu musculaire et les tumeurs solitaires qui se trouvent parfois recouvertes

Nous avons dit dans lequel nous avons observé. Or, l'inspection ne révèle aucune altération dans les différents globules. Les proportions normales de la humeur nourricière dans le typhus sont normales. La réaction chimique, probable, est la prostration de la muqueuse et des apoplectiques sont en sens divers, ainsi que dans les cas dont aucune lésion

ment dans l'intestin et
intensité variable, la
par suite épaissie, et
s ou moins profondes,
ent ordinairement de
tant avec de simples
es, se trouvaient sur-
du viscère.

terne, rarement ulcé-
revêtait constamment
es, et offrait générale-
les, suivant les sujets,
volume d'un petit pois
avaient une teinte blan-
ge de la surface intesti-
r tuméfaction si consi-
épaississement de leur
t surtout à leur disten-
ayant quelqu'analogie
ans le farcin et la lym-

bins fréquemment, l'en-
ques de Peyer, lesquelles
muqueux, rouge, dur,
lastique, jaunâtre, peu

comme dans le gros
des glandes entériques,
de vergetures ou stries
ongitudinal, et dans le
plus souvent d'une ma-
dans la deuxième moitié
avons observé ces diffé-

ns aussi constaté assez
coloration rouge, et des
es dans le rectum et le

cœcum, la tuméfaction moins considérable, mais plus persis-
tante que dans l'intestin grêle, des follicules et des glandes de
Lieberkühn.

Nous n'avons rencontré aucune altération dans les autres
organes de l'appareil digestif, si ce n'est dans la rate, dont le
volume était ordinairement augmenté, et dans laquelle on
remarquait alors une hypertrophie assez considérable des
follicules ou corpuscules de Malpighi, coïncidant avec l'engor-
gement des ganglions mésentériques et autres.

Notons encore que nous n'avons constaté chez aucun des
animaux ouverts en notre présence, la grande sécheresse des
matières du feuillet, indiquée par certains auteurs comme l'une
des altérations les plus constantes du typhus contagieux. Ces
matières étaient souvent, au contraire, plus imprégnées de
liquide que dans les conditions de santé, chez les vaches qui ne
reçoivent guère que des aliments fibreux.

Après la constatation des lésions organiques, dont nous
venons de vous rendre compte, nous nous sommes livré, Monsieur le Ministre, à quelques recherches microscopiques,
sur le tissu musculaire, le contenu des folliculaires intestinaux,
tant solitaires qu'agminés, l'exsudat dont ces derniers étaient
parfois recouverts, la matière des follicules spléniques et le sang.

Nous avons d'abord examiné ce dernier liquide organique,
dans lequel nous n'avions rien remarqué d'anormal à l'œil nu.
Or, l'inspection microscopique ne nous y a révélé non plus
aucune altération appréciable dans ses particules solides ou les
différents globules, qui nous ont paru se trouver dans les
proportions normales. Nous pensons néanmoins que cette
humeur nourricière est primitivement et plus ou moins altérée
dans le typhus contagieux, sinon dans sa constitution anatomi-
que, probablement au moins dans sa nature et sa composi-
tion chimique et par suite dans sa vitalité, ce qui expliquerait
la prostration des forces de l'animal, les injections passives
des muqueuses et autres tissus, les ecchymoses ou foyers
apoplectiques sous la forme de taches arrondies ou de rayures
en sens divers, ainsi que surtout la dyspnée, toujours assez forte,
et dont aucune lésion pulmonaire ne vient rendre compte.

Dans un état asphyxique en quelque sorte, par suite de l'intoxication dont il est sans doute atteint, le sang est devenu impropre aux divers usages qui lui sont dévolus, et cesse bientôt de circuler librement dans le réseau capillaire général; d'où les congestions et injections passives, etc., prémentionnées et la décoloration, au contraire, des poumons auxquels le sang veineux n'arrive plus qu'en petite quantité, malgré les efforts aspiratoires du malade, en accélérant de plus en plus les mouvements des parois de la poitrine (1).

Quant au contenu des divers follicules prérappelés, nous avons constaté qu'il était, en majeure partie, composé de leucocytes ou globules lymphatiques en suspension dans un liquide peu abondant, et dont les caractères étaient exactement semblables à ceux de ces mêmes éléments cellulaires qui se trouvent dans ces follicules, mais en quantité relativement beaucoup moindre, à l'état normal.

C'est bien à tort qu'on a signalé comme l'un des caractères anatomiques essentiels du typhus contagieux « la réplétion des follicules solitaires par des cellules épithéliales ayant subi la dégénérescence. » Ces corps vésiculeux ne sont jamais pourvus d'épithélium.

Nous avons vu plus haut que l'hypertrophie des glandes folliculeuses du tube intestinal n'existe pas constamment chez les animaux atteints de typhus, ni au même degré, quant au nombre et quant au volume de ces espèces de tumeurs, chez

(1) Le 20 mars, j'ai eu à constater un nouveau foyer épizootique à Deurne, près de Merxem, chez la veuve Rossou, qui possédait 9 bêtes bovines dont 5 (2 vaches et 1 veau) étaient atteintes du typhus contagieux. Ce m'a été l'occasion de faire quelques nouvelles observations d'anatomie pathologique, parmi lesquelles je citerai, comme intéressantes, celles que j'ai faites : 1° sur le cœur, dont le ventricule gauche présentait, sous l'endocarde, un grand nombre d'ecchymoses ou taches apoplectiques, et 2° sur le sang, qui, contrairement à ce qui arrive dans les conditions de santé, ne rougit pas au contact de l'air. Il semble donc que, comme sous l'influence de l'oxyde de carbone, ce liquide organique ait perdu la faculté de s'oxygéner. C'est un fait auquel je n'avais pas pensé antérieurement, et qu'à l'avenir j'aurai soin de vérifier.

J'ai aussi remarqué, dans une de ces trois autopsies, la consistance solide, caséiforme, de la matière blanchâtre qui remplissait un très-grand nombre de follicules intestinaux hypertrophiés. A. T.

ceux où on observe
avons examinés qu
de la maladie, on
ce qui se manifeste
des plaques de Pey
parois paraissent p

Des recherches q
done que l'on peu
follicules intestin
insensiblement de
cela principalement
clores éprouvent, p
d'une quantité de
follicules qui, à u
consécutivement un
ils se vident et s'
aperçoit plus sous
sions profondes, su
trophie paraît être

Ce fait, qui nous
statées à l'autopsie
en ce qui concerne

Dans l'exsudat d
de Peyer, et que l'on
en d'autres points d
nous a décelé, dan
que des cellules ép
leucocytes ou glob
du moins, des gla
était, avons-nous dé

Dans les élém
pect était rouge-fo
ment de 200 à 300
tant en des espèces
culaires, et que n
nous ne l'avons re
quelles nous l'avons

e sorte, par suite de
atteint, le sang est
i lui sont dévolus, et
ns le réseau capillaire
ctions passives, etc.,
ontraire, des poumons
qu'en petite quantité,
en accélérant de plus
poitrine (1).

les prérappelés, nous
rtie, composé de leuco-
ension dans un liquide
ent exactement sembla-
ulaires qui se trouvent
relativement beaucoup

me l'un des caractères
gieux « la réplétion des
ithéliales ayant subi la
ne sont jamais pourvus

ertrophie des glandes
pas constamment chez
même degré, quant au
pièces de tumeurs, chez

veau foyer épizootique à
ssou, qui possédait 9 bêtes
atteintes du typhus conta-
ues nouvelles observations
je citerai, comme intéres-
e, dont le ventricule gauche
ore d'ecchymoses ou taches
trairement à ce qui arrive
u contact de l'air. Il semble
e de carbone, ce liquide or-
C'est un fait auquel je n'a-
nir j'aurai soin de vérifier.
is autopsies, la consistence
e qui remplissait un très-
ertrophés. A. T.

ceux où on observe celles-ci. Or, il résulte des cas que nous
avons examinés que, lorsqu'à un degré plus ou moins avancé
de la maladie, on n'en aperçoit pas, c'est qu'elles ont éclaté,
ce qui se manifeste plus tôt et plus souvent dans les follicules
des plaques de Peyer que dans les follicules solitaires, dont les
parois paraissent plus épaisses et partant plus résistantes.

Des recherches que nous avons faites à cet égard, il semble
donc que l'on peut conclure que, dans la peste bovine, les
follicules intestinaux, tant agminés que solitaires, augmentent
insensiblement de volume dès le début de cette maladie, et
cela principalement par la distension que ces petites vésicules
closes éprouvent, par suite de l'accumulation dans leur cavité,
d'une quantité de plus en plus grande de matière lymphoïde,
follicules qui, à un degré plus avancé du mal, subissent
consécutivement une espèce de déhiscence en vertu de laquelle
ils se vident et s'affaissent bientôt, au point qu'on ne les
aperçoit plus sous forme de saillies blanches, mais de dépres-
sions profondes, surtout dans les plaques de Peyer, dont l'hyper-
trophie paraît être précédée de celle des follicules isolés.

Ce fait, qui nous a paru évident, explique les différences constatées à l'autopsie des animaux atteints du typhus contagieux, en ce qui concerne les vésicules glandulaires dont il s'agit.

Dans l'exsudat dont étaient recouvertes les plaques gaufrées
de Peyer, et que l'on observait aussi, mais en moindre quantité,
en d'autres points de l'intestin, l'inspection microscopique ne
nous a décelé, dans une grande quantité de liquide amorphe,
que des cellules épithéliales cylindriques et quelques rares
leucocytes ou globules muqueux, provenant, en grande partie
du moins, des glandes de Lieberkühn dont le développement
était, avons-nous déjà dit, plus grand qu'à l'état de santé.

Dans les éléments des muscles de la vie animale, dont l'aspect
était rouge-foncé, — nous avons observé, à un grossissement
de 200 à 300 fois, une altération assez manifeste, consistant
en des espèces de lacunes, dans le contenu des fibres mus-
culaires, et que nous nous abstenons de décrire, parce que
nous ne l'avons rencontrée que chez deux des bêtes chez les-
quelles nous l'avons recherchée.

Nous nous bornerons à cet extrait de notre rapport sur l'épizootie de Merxem, les détails relatifs aux mesures de police sanitaire qui ont été prises, et aux recherches infructueuses que nous avons faites pour remonter à la source de cette épizootie, n'étant pas de nature à intéresser nos lecteurs. Nous dirons seulement que, des 136 bêtes abattues et nécropsiées chez les sieurs Bal et C^e, 52 étaient évidemment atteintes du typhus contagieux.

NOTE SUR LES NÉOPLASIES DENTAIRES CONNUES SOUS LE NOM DE KYSTES DENTAIRES; par M. DERACHE, répétiteur d'anatomie à l'École de médecine vétérinaire de l'État.

(Extrait du *Bull. de l'Acad. royale de médecine de Belgique*, t. IX, N^o 2.)

Les tumeurs pathologiques qu'on a désignées sous la dénomination de kystes dentaires, ont trouvé chez les divers auteurs qui s'en sont occupés les opinions divisées, tant sur l'origine que sur le développement de ces productions anormales. Les anatomo-pathologistes qui ont traité la matière, tels que le docteur Lebert, Gurlt, Paulicki, Geoffroy-Saint-Hilaire, en ont rapporté des exemples, dont ils ont tiré des conclusions diverses, tout en déclarant que la science est loin d'avoir dit son dernier mot sur ce sujet.

L'occasion nous ayant été offerte de rencontrer une de ces anomalies, nous avons cru utile d'en faire la description à cause de ses particularités, dont nous pourrions déduire des conséquences sur la manière dont se forment et se développent ces productions dentaires et sur les dénominations diverses qui leur ont été données, ainsi que sur leur nature, leur composition, et enfin quelle est, selon nous, la qualification et l'opinion qui ont paru les plus convenables.

§ 1^{er}.

La tumeur qui fait l'objet de cette description a été mise à découvert en disséquant la région parotidienne chez un cheval très-âgé, servant aux exercices pratiques d'anatomie, à l'amphithéâtre des dissections.

Avant d'enlever l'un d'un corps sphéroïde, telle manière qu'il est si mouvant : il est si et le cartilage conchi-

La peau, qui se détache sous-jacente, est enlevée et pouvant être développée régulièrement arrondie.

Cette pièce ayant été conservée que ce est alors facile de s'apercevoir après plusieurs tentatives qu'elle occupe absolument la région mastoïdienne.

Si nous distinguons l'externe ou interne et une fente qui les sépare,

1^o L'interne présente une cavité mais creusée sur toute sa surface moins profondes, où se trouvent le tissu osseux, disséminé dans la région mastoïdienne qu'on trouve dans les tiers inférieurs de la face interne de l'os, ainsi que l'apophyse.

2^o L'externe ou latérale présente l'aspect d'une sphère inégale, est antéro-postérieur. Elle est mamillaires, ayant un diamètre égal au mail de la dent, et, à sa base, des dépressions tout à fait analogue à celle de la dent.

Quant à la circonférence, elle est et se trouve en rapport avec la dent.

(1) Les dessins joints à ce